

ETUDE ETHNOTAXONOMIQUE DE QUELQUES PLANTES DE LA PHARMACOPEE DES MALINKES DE TOMBORONKOTO DANS LE SENEGAL ORIENTAL (REGION DE TAMBACOUNDA).

ETHNOTAXONOMICAL STUDY OF SOME PHARMACOPOEIA PLANTS OF TOMBORONKOTO'S MALINKE IN EASTERN SENEGAL (TAMBACOUNDA REGION).

Guèye M.^{1*}, Akpo L.E² & Samb P.P

Résumé

Cette étude ethnotaxonomique a été menée chez les malinkés du Sénégal Oriental plus précisément au niveau de la communauté rurale de Tomboronkoto situé à la lisière du Parc national du Niokolo Koba. 72 espèces réparties dans 31 familles communément utilisées dans la pharmacopée traditionnelle locale ont été recensées.

Nous avons pu recueillir le sens des noms locaux de 72% des espèces inventoriées. Ainsi, nonobstant que nous avons surtout interrogé les personnes âgées et les tradipraticiens, il y aurait une perte des savoirs relatifs aux noms locaux des espèces. La signification ou l'étymologie des noms locaux des espèces inventoriées a mis en évidence plusieurs démarches utilisées pour nommer les plantes chez ces malinkés.

Les noms de plante en malinké rapportés font surtout référence à : la morphologie (19,2%), un animal (19,2%), l'écologie ou habitat de l'espèce (11,5%), la dualité mâle femelle ou au sexe (9,6%), l'usage (9,6%) et une propriété de la plante (5,7%). La référence à la morphologie est faite en rapport avec un caractère morphologique de la plante entière ou d'un de ses organes alors que le renvoi à un animal est le plus souvent dû à un lien écologique. L'association du nom local de la plante à son habitat préféré est très souvent fait pour distinguer deux espèces proches ou qui ont une forte ressemblance mais ayant des habitats différents. Il en est également ainsi de l'évocation du sexe ou de la dualité mâle et femelle dans le nom local de la plante. Le plus souvent c'est un des usages les plus fréquents ou le plus populaire qui est associé au nom de la plante.

Mots clés :

ethnotaxonomie – Pharmacopée traditionnelle – Malinké - Sénégal

Abstract

This study was carried out among Malinke population of eastern Senegal and specifically within the rural community of Tomboronkoto located nearby the national park of Niokolo Koba. Seventy two (72) species belonging to thirty one (31) families commonly used in the local pharmacopoeia are recorded.

We were able to gain insights onto the meaning of 72% of reported species local names. Despite the fact that we mainly interviewed elderly persons, and the experts in herbal, there would still be a loss on knowledge pertaining to species local names. The meaning or etymology of species local names recorded highlights several approaches used by Malinke to call plants.

Plant names recorded in Malinke refer especially to: morphology (19,2%), animals (19,2%), the ecology or species habitat (11,5%), male/female duality or sex (9,6%), usage (9,6%), and plant property (5,7%). Reference to morphology is made with respect to the character of the whole plant morphology or one of its organs while reference to an animal draws most often on ecological relationship. The association of plant local name with its favourite habitat is generally made to either distinguish too close species, or species with strong resemblance but growing in different habitats. Evocation of sex, or male/female duality is similar. Generally, it is one of the most frequent or most popular use, that is associated with the name of the plant.

Keywords:

ethnotaxonomy – Pharmacopoeia – Malinke – Senegal

¹ Institut fondamental d'Afrique Noire (IFAN), Laboratoire de Botanique, BP 206 Dakar (Sénégal), gueye_guirane@yahoo.fr

² Faculté des Sciences et Technique, Département de Biologie Végétale, BP 5005 Dakar (Sénégal)

1- Introduction

L'ethnotaxonomie qui est l'étude des systèmes de classification utilisés par les populations autochtones (Spichiger *et al.*, 2000), permet aussi de comprendre leurs perceptions des espèces, notamment végétales. D'importantes informations peuvent alors être tirées aussi bien de la signification littérale que de l'étymologie des noms locaux des différentes plantes.

Ce savoir indigène est principalement entre les mains des collectivités locales qui vivent dans des écosystèmes souvent fragilisés. Ainsi, au rythme de dégradation actuelle des forêts, il paraît nécessaire de procéder à la collecte de ces informations et à la préservation de ce patrimoine. En effet, la prise en compte du savoir paysan dans tout programme de recherche développement est admise aujourd'hui comme une nécessité. D'ailleurs, plusieurs auteurs, dont Kilahama (1998) ont admis que les connaissances autochtones sont un outil indispensable aux différentes stratégies de vulgarisation mais aussi de sauvegarde du savoir traditionnel.

Dans la sélection des plantes pour leurs propriétés pharmacologiques, cinq (5) approches ont été identifiées par Farnsworth (1966). Il s'agit de :

1. l'approche randomisée qui consiste à la collecte de toutes les plantes d'une zone d'étude ;
2. phytochimie prenant pour cible toutes les collectes de plantes d'une famille connue pour sa richesse en composées bio-actives ;
3. l'approche des enquêtes ethnobotaniques, basée sur les usages médicaux traditionnels des plantes ;
4. l'approche chimiotaxonomique qui est basée sur des plantes ayant des constituants similaires mais pouvant appartenir à des familles différentes ;

5. le criblage de parties spécifiques d'une plante comme les graines, les écorces, les racines, les feuilles et toute autre partie de la plante. Khafagi et Dewedar (2000) ont montré que l'approche ethnobotanique fournissait les meilleurs résultats dans la découverte de substances bio-actives utilisables en médecine.

En effet, les études ethnobotaniques et ethnomédicinales sont aujourd'hui reconnues comme des méthodes de choix pour identifier de nouvelles plantes médicinales (Adjanahoun *et al.*, 1991 ; Farnsworth, 1966).

C'est dans ce cadre que, nous avons choisi de développer cette action de recherche en nous adressant à l'ethnie malinké de la communauté rurale de Tomboronkoto, région de Tambacounda au Sénégal Oriental. Dans ce présent article, nous nous intéressons particulièrement au système de dénomination ou à l'étymologie et/ou à la signification des noms locaux de plantes utilisées dans la pharmacopée locale.

2- Matériel méthode

2.1. Zone d'étude

La communauté rurale de Tomboronkoto située à la lisière du Parc de Niokolo Koba, à environ 660Km de Dakar, dans la région de Tambacounda, département de Kédougou, arrondissement de Bandafassi, a une superficie de 2267,9Km². La population dominée par des malinkés est évaluée à 7000 habitants et est répartie dans 25 villages.

Elle appartient au domaine soudano-guinéen et sa proximité avec le parc offre au population une assez grande diversité de plantes.

2.2. Méthode

Des séjours préalables nous ont permis de retenir 12 villages pour les enquêtes. Nous avons utilisé la technique des entretiens

ouverts semi structurés, qui sont des outils participatifs, renseignant sur l'utilisation, la signification littérale ainsi que l'étymologie des noms locaux. Pour recueillir les informations, nous avons eu des entretiens essentiellement avec les personnes âgées, les tradipraticiens et parfois avec des jeunes. Les conversations occasionnelles ont aussi été utilisées. Ces dernières permettent d'estimer les connaissances et de solliciter les réponses (Martin, 1995).

Comme nous ne parlons pas la langue de la localité, nous avons toujours sollicité d'une part, l'aide d'un guide qui comprend la langue utilisée dans la zone et qui connaît bien les espèces, et d'autre part, une sortie de terrain afin de voir l'espèce en question et de récolter des échantillons d'herbiers voire la plante entière dans le cas des espèces herbacées. Ainsi, les espèces sont identifiées sur le terrain ou au laboratoire à l'aide de la flore du Sénégal (Berhaut, 1967) et en comparaison avec des échantillons d'herbier de la collection de l'IFAN.

La cohérence des informations est vérifiée selon la technique de confrontation des données de El Rhaffari *et al.* (2002). Une information est considérée comme

cohérente lorsqu'elle est rapportée au moins deux fois dans deux localités différentes et par des informateurs différents, si non elle est dite divergente. Seules les informations cohérentes ont été retenues.

3- Résultats et discussion

Nous avons recensé 72 espèces réparties dans 31 familles communément utilisées dans la pharmacopée des malinkés de Tomboronkoto (Tableau 1). Les familles des *Caesalpiniaceae* (12,5%), *Rubiaceae* (11,1%), *Anacardiaceae*, *Combretaceae* et *Fabaceae* 8,3% chacun et *Euphorbiaceae* (6,9%) sont dominantes (Tableau 1). Elles représentent 55,4% des espèces inventoriées.

Pour près de 72% des espèces inventoriées, nous avons pu recueillir le sens des noms locaux. Les noms malinké rapportés font surtout référence à la morphologie (19,2%), un animal (19,2%), l'écologie ou habitat de l'espèce (11,5%), la dualité mâle femelle ou au sexe (9,6%), l'usage (9,6%) et une propriété de la plante (5,7%) (Tableau 1).

Tableau 1 : Les plantes de la pharmacopée Malinké dans la communauté rurale de Tomboronkoto et la signification de leur nom local.

Numéro récolte	Taxon	Famille	Nom Local (Malinké)	Signification et/ou anecdote
81	<i>Lannea acida</i> A. Rich.	<i>Anacardiaceae</i>	Bembuba	
79	<i>Lannea barteri</i> (Oliv.) Engl.	<i>Anacardiaceae</i>	Bemboring kolengo	Bemboring dur
80	<i>Lannea velutina</i> A. Rich.	<i>Anacardiaceae</i>	Bemboring khagna	Bemboring hirsute.
323	<i>Ozoroa insignis</i> Delile	<i>Anacardiaceae</i>	Kalakato	Onomatopée (bruit émis par cassure tige)
112	<i>Sclerocarya birrea</i> (A. Rich.) Hochst.	<i>Anacardiaceae</i>	Kuntang	Céphalophe de massouale.
100	<i>Spondias monbin</i> L.	<i>Anacardiaceae</i>	Minkong	
106 et 122	<i>Annona senegalensis</i> Pers.	<i>Annonaceae</i>	Sung kuong	A hauteur de tête
73	<i>Saba senegalensis</i> (A. DC.) Pichon	<i>Apocynaceae</i>	Kaaba nombo	Fil enroulé
96	<i>Calotropis procera</i> (Ait.) Ait. f.	<i>Asclepiadaceae</i>	Pan-pan	Onomatopée (bruit produit par les fruits)
124	<i>Leptadenia hastata</i> (Pers.) Decne.	<i>Asclepiadaceae</i>	Safaté ou sakhaté	
26	<i>Kigelia Africana</i> (Lam.) Benth.	<i>Bignoniaceae</i>	Bâ sito	Baobab du fleuve ou de la rivière.
24	<i>Adansonia digitata</i> L.	<i>Bombacaceae</i>	Sito	«sïoto» = à vie
82	<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn.	<i>Bombacaceae</i>	Bantang	De « Ahé i bang = je refuse »
302	<i>Azelia africana</i> Sm. ex Pers.	<i>Caesalpiniaceae</i>	Lenko	Bois dur
399	<i>Burkea africana</i> Hook.	<i>Caesalpiniaceae</i>	Kussiô	
75	<i>Cassia sieberiana</i> DC.	<i>Caesalpiniaceae</i>	Sindiang	Longue vie
120	<i>Daniellia oliveri</i> (Rolfe) Hutch. et Dalz.	<i>Caesalpiniaceae</i>	Santang	Dix (10) ans,
317	<i>Detarium microcarpum</i> G. et Perr.	<i>Caesalpiniaceae</i>	Wonko	
98	<i>Piliostigma reticulatum</i> (DC.) Hochst	<i>Caesalpiniaceae</i>	Khaara kè	Khaara mâle De « Khari i khatudjé = laisse le là bas »
99	<i>Piliostigma thonningii</i> (Schumach) Milne-Redh	<i>Caesalpiniaceae</i>	Khaara musso	Khaara femelle
127	<i>Senna occidentalis</i> (L.) Link	<i>Caesalpiniaceae</i>	Bamba gassè	Le gassè du crocodile
119	<i>Tamarindus indica</i> L.	<i>Caesalpiniaceae</i>	Timbingo	Acide
101	<i>Carica papaya</i> L.	<i>Caricaceae</i>	Dieneting	Nulle part, ce n'est pas là bas
331	<i>Gymnosporia senegalensis</i> (Lam.) Loes.	<i>Celastraceae</i>	Kasabaro	
315 et 395	<i>Garcinia livingstonei</i> T. Anderson	<i>Clusiaceae</i>	kung fen-féno	
285	<i>Cochlospermum tinctorium</i> Perr. ex A. Rich.	<i>Cochlospermaceae</i>	Tribo	
92	<i>Anogeissus leiocarpus</i> (DC.) Guill. et Perr.	<i>Combretaceae</i>	Kèrè	Cru
83	<i>Combretum glutinosum</i> Perr. ex DC.	<i>Combretaceae</i>	Diamba katang	Feuille bavarde
27	<i>Combretum micranthum</i> G. Don	<i>Combretaceae</i>	Bâro	Bâro = Peur
134	<i>Guiera senegalensis</i> J.F. Gmel.	<i>Combretaceae</i>	Kankanang	
292	<i>Terminalia avicennioides</i> Gill. et Perr.	<i>Combretaceae</i>	Wolô sa	Woo = ça ; lo = debout, sa = mort (ça qui est mort debout)
88	<i>Terminalia macroptera</i> Guill. et Perr.	<i>Combretaceae</i>	Wolô	Perdrix. « Wolô lubé no nong minto = les perdrix sont là bas ».
324	<i>Bridelia micrantha</i> (Hochst.) Bail.	<i>Euphorbiaceae</i>	Dakhikhong	
334	<i>Euphorbia hirta</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>	Tibakhong kuong	Tête de tourterelle

281	<i>Flueggea virosa</i> (Roxb. ex Willd.) Voigt	<i>Euphorbiaceae</i>	Barang-barang	Plante qui blesse, qui accroche
110	<i>Jatropha curcas</i> L.	<i>Euphorbiaceae</i>	Ndukhutumbingo	Village démenagé
400	<i>Margaritaria discoidea</i> (Baill.) G.L. Webster	<i>Euphorbiaceae</i>	Bâ kukuo	Kukuo du fleuve
325	<i>Crotalaria retusa</i> L.	<i>Fabaceae</i>	Cissering sâya	Les poussins meurent
28 et 319	<i>Erythrina senegalensis</i> DC.	<i>Fabaceae</i>	Tégnè musso	Tégnè femelle
398	<i>Indigofera leptoclada</i> Harms.	<i>Fabaceae</i>	Wuré sèssè	Ecarter doucement
132	<i>Moghania faginea</i> (G. et Perr.) O. Kze.	<i>Fabaceae</i>	Sang fito	Feuille du lièvre
97	<i>Pterocarpus erinaceus</i> Poir.	<i>Fabaceae</i>	Guénô ou Kènô	
133	<i>Pterocarpus santalinoides</i> DC.	<i>Fabaceae</i>	Diékhoung	
108	<i>Hymenocardia acida</i> Tul.	<i>Hymenocardiaceae</i>	Kor kando	Chaleur de la fatigue,
396	<i>Acacia nilotica</i> (L.) Willd. ex Delile subsp. <i>Adstringens</i> (Schumach. & Thonn.) Roberty	<i>Mimosaceae</i>	Bakhano	
116	<i>Entada africana</i> Guill. et Perr.	<i>Mimosaceae</i>	Djibi diambo	Feuille pagaie
85	<i>Faidherbia albida</i> (Del.) Chev.	<i>Mimosaceae</i>	Baransang	
394	<i>Ficus dicranostyla</i> Mildbr.	<i>Moraceae</i>	Suro	
392	<i>Ficus glumosa</i> Delile	<i>Moraceae</i>	Sekhoo	Bruyant
90	<i>Ficus sur</i> Forssk.	<i>Moraceae</i>	Soto nunko	Soto lisse
89	<i>Ficus sycomorus</i> subsp. <i>Gnaphalocarpa</i> (Miq.) C.C. Berg	<i>Moraceae</i>	Soto khagna	Soto hirsute
93	<i>Moringa oleifera</i> Lam.	<i>Moringaceae</i>	Bakhadikhong	
78	<i>Ximenia americana</i> L.	<i>Olacaceae</i>	Sèno	Empreinte
131	<i>Calyptrochilum christyanum</i> (Reichb. f.) Summerhayes	<i>Orchidaceae</i>	Yirima djatô	Arbre lion
107	<i>Securidaca longepedunculata</i> Fresen.	<i>Polygalaceae</i>	Djutô ou djitô	Serpent
74	<i>Ziziphus mauritiana</i> Lam.	<i>Rhamnaceae</i>	Tomborong	Ramasser, cueillette
3	<i>Ziziphus mucronata</i> Willd.	<i>Rhamnaceae</i>	Samo tomborong	Tomborong de l'éléphant
118	<i>Crossopteryx febrifuga</i> (Afzel. ex G. Don) Benth.	<i>Rubiaceae</i>	Baring Kégning-kégning	Cabris du sable
322	<i>Feretia apodanthera</i> Del.	<i>Rubiaceae</i>	Tung suma	Maison de la termitière
76	<i>Gardenia erubescens</i> Stapf et Hutch.	<i>Rubiaceae</i>	Tankang mussô ou tankang koyô	Tankang femelle ou Tankang clair
77	<i>Gardenia ternifolia</i> Schumach. et Thonn.	<i>Rubiaceae</i>	Tankang kè ou tankang bambo	Tankang mâle De « <i>Sitanka ku diama</i> = me préserve de tout mal».
125	<i>Mitragyna inermis</i> (Willd.) Kuntze	<i>Rubiaceae</i>	Dioukhong	
130	<i>Morinda geminata</i> DC.	<i>Rubiaceae</i>	Kubi diambo	Feuille de l'entorse ou du déboîtement
94	<i>Sarcocephalus latifolius</i> (Smith) Bruce	<i>Rubiaceae</i>	Bâtio	Herbe de la rivière.
128	<i>Sericanthe chevalieri</i> (K. Krause) Robbrecht	<i>Rubiaceae</i>	Khagnakhoo	Hirsute, démange, gratte
329	<i>Paullinia pinnata</i> L.	<i>Sapindaceae</i>	Diamba lula	feuille à 5 doigts
87	<i>Vitellaria paradoxa</i> Gaertn. f.	<i>Sapotaceae</i>	Sè	
296	<i>Scoparia dulcis</i> L.	<i>Scrophulariaceae</i>	Timine-timine	
330	<i>Quassia undulata</i> (Guill. et Perr.) F. Dietr.	<i>Simaroubaceae</i>	Kulukulô	Peau de prière (mouton ou chèvre)
114	<i>Cola cordifolia</i> (Cav.) R. Br.	<i>Sterculiaceae</i>	Tabô	
95	<i>Sterculia setigera</i> Del.	<i>Sterculiaceae</i>	Kunku sito	Baobab du champ
289	<i>Vitex madiensis</i> Oliv.	<i>Verbenaceae</i>	Kuto fingo	Petit rond noir

La référence à la morphologie est faite dans plusieurs cas. *Annona senegalensis* est appelé « *sung kuong* = à hauteur de tête » car, il est très souvent un arbuste dont la taille dépasse rarement celle de l'homme. *Ficus sur* est dit « *soto nunko* = ficus lisse » par opposition au *Ficus sycomorus* subsp *gnaphalocarpa* appelé « *soto khagna* = ficus hirsute » à cause de la rugosité de ses feuilles. De la même façon *Paullinia pinnata* est désigné par « *Diamba lula* » qui est une contraction de « *Diamba bulkonoding lulo* = feuille à 5 doigts » car sa feuille est constituée de 5 lobes rappelant les doigts de la main.

Le nom de la plante peut faire référence à un animal mais, sous différents angles. Le *Sclerocarya birrea* dit « *Kuntang* = céphalophe de masouale » parce celui-ci consomme souvent les fruits et joue en même temps le rôle d'agent disséminateur. Quant au *Moghania faginea* « *Sang fito* = feuille du lièvre » dont les purs peuplements des berges constituent l'habitat préféré des lièvres. Dans cette zone particulièrement rocheuse, le *Crossopteryx febrifuga* ne se rencontre qu'au niveau des portions sableuses ou sablo-argileuses et, est alors appelé « *Baring Kégning-kégning* = cabris du sable ». Le *Senna occidentalis* est dit « *Bamba gassè* = gassè du crocodile » car l'odeur rappelle étrangement celle du crocodile contrairement à *Senna obtusifolia* qui est simplement dit « *Gassè* ». *Crotalaria retusa* est appelé « *Cissering sâya* = les poussins meurent » car ses graines sont réputées toxiques pour les poules. *Ziziphus mauritiana* est appelé « *Tomborong* = cueillette » et, pour le distinguer *Ziziphus mucronata* ce dernier est dit « *Samo tomborong* = Tomborong de l'éléphant ».

L'écologie ou l'habitat de la plante est aussi associée au nom de la plante chez les malinkés de Tomboronkoto. Ainsi, le *Kigelia africana* est dit « *Bâ sito* = Baobab du fleuve » car d'une part, ses fruits

ressemblent beaucoup à ceux du Baobab (*Adansonia digitata*) appelé « *Sito* » et, d'autre part, il ne se rencontre que sur les berges du fleuve ou dans les forêts galeries. Il en est de même pour *Margaritaria discoidea* désigné par « *Bâ kukuô* = le kukuô du fleuve » alors que « *Kukuô* » correspond au *Disopyros mespiliformis*. Le *Sterculia setigera* est le « baobab du champ = *Kunku sito* » car c'est bien une espèce qui y est fréquente tout comme au niveau des savanes.

Il existe également des noms locaux liés à un usage de la plante. Ainsi, le *Morinda geminata* est appelé « *kubi diambo* = feuille de l'entorse » car sa feuille est utilisée en cataplasme en cas d'entorse. *Hymenocardia acida* est désigné par « *Kor kando* = chaleur de la fatigue » la tisane de ses feuilles est prise contre la fatigue. Quant à *Securidaca longepedunculata* communément appelé « *djutô* = serpent cracheur ou *Naja gracilicollis* » c'est sa propriété répulsive des serpents qui lui a valu ce nom et *Indigofera leptoclada* doit le sien au fait qu'il est utilisé pour faciliter l'accouchement d'où l'appellation « *Wuré sèssè* = écarter doucement ». *Entada africana* est dit « *Djibi diambo* = feuille pagaie » car, son bois est très prisé pour confectionner des pagaies et les manches des outils d'orpaillage.

Le sexe ou la dualité mâle et femelle est parfois évoqué. En effet, le *Piliostigma reticulatum* est le « *Khaara kè* = Khaara mâle » et *Piliostigma thonningii* le « *Khaara mussô* = Khaara femelle ». Il en est de même pour *Gardenia erubescens* désigné par « *Tankang mussô* = Tankang femelle » dont les fruits sont comestibles et *Gardenia ternifolia* « *Tankang Kè* = Tankang mâle ». A noter que seuls les fruits de *G. erubescens* sont consommés. Le nom *tankang* est une contraction « *Sitanka ku diama* = me préserve de tout mal », ce qui renvoie par la même occasion à la mystique qu'on prête à

ces espèces. En effet, elles sont réputées protéger de tout mal.

Il existe d'autres noms rapportés renvoyant aux qualités ou propriétés de la plante notamment dans le cas d'*Afzelia africana* ou « *Lenko* = bois dur ». En effet, il fournit un bois d'œuvre hautement apprécié dans cette zone. *Tamarindus indica* est désigné par « *Timbingo* = acide » en rapport avec le goût acidulé sucré des fruits et acide des feuilles. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait l'utilisation de ses fruits et feuilles comme condiment et comme apéritif.

4- Discussion

Parmi les nombreuses espèces inventoriées, *Carica papaya*, *Jatropha curcas* et *Moringa oleifera* sont devenues spontanées bien qu'introduites il y a longtemps (Berhaut, 1974 ; Berhaut, 1975 ; Berhaut, 1979). Toutes ces espèces sont utilisées pour les soins médicaux dans cette zone. En effet, les plantes constituent souvent le seul arsenal thérapeutique disponible pour les populations locales (Sofowora 1996). La pharmacopée traditionnelle y est toujours le premier recours en cas de maladies. En plus, Diouf *et al.* (1999) ont révélé lors des enquêtes d'inventaires des légumes-feuilles traditionnels au Sénégal, que les principales raisons de consommation évoquées sont la qualité nutritive et les vertus médicinales. Ainsi, un certain nombre de plantes d'utilisation traditionnelle demeure pour les populations rurales de précieux auxiliaires dans le traitement de certaines maladies.

Différentes approches sont utilisées par les Malinkés de Tomboronkoto pour désigner les plantes. La référence à la morphologie est la plus usitée. Celle-ci est faite en rapport avec un caractère morphologique de la plante entière ou d'un de ses organes. Ceci corrobore les travaux de Ambé et Malaisse (2002) en pays malinké de Côte d'Ivoire et ceux d'Adjanohoun *et al.*

(1981) effectués chez les bambaras du Mali.

Le renvoi à un animal dans le nom local d'une plante est le plus souvent dû à un lien écologique. Tel est le cas du *S. birrea* et de *M. faginea*. Il peut aussi être fait en rapport avec une propriété de la plante cas de *S. occidentalis* ou pour faire la différence entre deux espèces assez proches notamment les *Z. mauritiana* et *Z. mucronata*. Les noms locaux des plantes chez les Guérés de la Côte d'Ivoire font généralement référence à des animaux (Téré, 2000). Cette affinité des noms locaux avec les animaux a été par contre très peu signalée par Ambé et Malaisse (2002) en pays malinké de Côte d'Ivoire. Parmi les animaux évoqués dans ces noms l'éléphant, le crocodile et le céphalophe font partis des plus utilisés par les Guérés (Téré, 2000).

Pour certaines plantes, leur habitat préféré est associé au nom local. Cela aussi a été rapporté par Ambé et Malaisse (2002). Il est très souvent fait pour distinguer deux espèces proches ou qui ont une forte ressemblance mais ayant des habitats différents. En effet, *K. africana* est dit baobab du fleuve pour le distinguer du baobab (*A. digitata*) et du baobab du champ (*S. setigera*). De même, *M. discoidea* essentiellement localisée dans les berges et autres milieux humides (Adjanohoun *et al.*, 1981) est appelé « kukuô du fleuve » par opposition au *D. mespiliformis* dit « kukuô ». Cette référence à l'écologie est peu apparente chez les Guérés (Téré, 2000).

L'usage de la plante qui peut être médicinal, alimentaire, artisanal et vétérinaire est aussi évoqué dans certains noms. Le plus souvent c'est un des usages les plus fréquents ou le plus populaire qui est utilisé (Ambé et Malaisse, (2002) ; Téré, 2000). A l'opposée, la référence à l'usage serait moins fréquente chez les peuls au Cameroun (Tourneux et Dairou,

1998) et chez les Bambaras du Mali (Adjanahoun *et al.*, 1981).

Le sexe ou la dualité mâle et femelle est parfois évoqué dans les noms des plantes inventoriées. Comme Ambé et Malaisse (2002) ici la pilosité est aussi utilisé comme critère distinctif de deux taxons proches et est le propre de l'entité femelle. Il apparaît que, dans le cas de deux fruitiers sauvages, celui dont les fruits sont comestibles est qualifié de femelle. Ceci confirme ainsi le rapprochement des espèces à fruits comestibles de la féminité (Ambé et Malaisse, 2002). La référence à la mystique est aussi notée chez d'autres ethnies notamment chez les guérés en côte d'Ivoire (Téré, 2000), chez les malinkés de séguéla (Ambé et Malaisse, 2002).

5- Conclusion

Nous avons recensé de nombreuses espèces de la pharmacopée des Malinkés de la communauté rurale de Tomboronkoto. Pour 30% des espèces rencontrées le sens des noms locaux n'a pu être donné malgré le fait que nous avons surtout interrogé les personnes âgées. Ainsi, il y aurait une perte des savoirs relatifs aux noms locaux des espèces justifiant la nécessité de mener des études ethnotaxonomiques sur l'ensemble des végétaux de la zone. La signification ou l'étymologie des noms locaux des espèces inventoriées a mis en évidence plusieurs démarches utilisées pour nommer les plantes chez ces malinkés. Parmi celles-ci, les références à la morphologie, à un animal, à l'écologie, à l'usage et à la dualité mâle et femelle sont les plus usitées. Il apparaît alors, que le nom donné à une plante est loin d'être le fruit du hasard. La comparaison avec d'autres études a révélé des analogies d'approche avec d'autres ethnies de l'Ouest africain. Il serait alors intéressant de voir comment cette classification a évolué avec les différentes migrations connues dans la sous région.

6- Références bibliographiques

- [1] Adjanahoun, E., Ahyi, M. R. A., Ake-Assi, L., Elewude, J. A., Dramane, K., Fadoju, S.O., Gbile, Z. O., Goudole, E., Johnson, C. L.A, Keita, A., Morakinyo, O., Ojewole, J. A. O., Olatunji, A. O. and Sofowora, E. A. (1991). *Traditional medicine and pharmacopoeia. Contribution to ethnobotanical floristic studies in Western Nigeria*, Pub. Organization of African Unity, Scientific Technical and Research Commission Lagos, Nigeria. 420 p.
- [2] Adjanahoun, E., Ake-Assi, L., Floret J.J., Ginko S., Koumaré M., Ahyi, A M. R., Raynal J. (1981). *Médecine traditionnelle et pharmacopée : contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Mali*. Paris, ACCT, 291p.
- [3] Ambé et Malaisse (2002). Diversité des plantes médicinales et ethnotaxonomie en pays malinké de Côte d'Ivoire. In FLEURENTIN J., PELT J.M., MAZARS G., LEJOSNE J.C., CABALION PIERRE. *Des sources du savoir aux médicaments du futur : actes du 4e congrès européen d'ethnopharmacologie = From the sources of knowledge to the medicines of the future = proceedings of the 4th European Congress on Ethnopharmacology*. Paris : Metz : IRD, SFE, 2002, p. 293-318. Congrès Européen d'Ethnopharmacologie, 4, Metz (FRA), 2000/05/11-13.
- [4] Berhaut, J. (1979). *Flore illustrée du Sénégal. Dicotyledones. Tome 6 Linacées à Nymphéacées*. Gouvernement du Sénégal-Ministère du développement Rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar 634 p.

- [5] Berhaut, J. (1975). *Flore illustrée du Sénégal. Dicotyledones. Tome 3 Connaracées à Euphorbiacées*. Gouvernement du Sénégal-Ministère du développement Rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar 634 p.
- [6] Berhaut, J. (1974). *Flore illustrée du Sénégal. Dicotyledones. Tome 2 Balanophoracées à Composées*, Gouvernement du Sénégal-Ministère du développement Rural et de l'Hydraulique, Direction des Eaux et Forêts, Dakar 694 p.
- [7] Berhaut, J. (1967). *Flore du Sénégal plus complète avec les forêts humides de la Casamance*. Ed. ClairAfrique, 485.
- [8] Di Flumeri, C., A. Miller and E. Schurr, (Jan. 2000). In vitro Antimalarial properties of extracts of Malarex against Plasmodium falciparum. McGill University Malarex letter, www.milleniahope.com/malarex.
- [9] Diouf. M., Diop, M., Lô, C., Dramé, K.A., Sène, E., Bâ, C.O., Guèye, M. et Faye, B. (1999). Prospection de légumes feuilles traditionnelles de type africain au Sénégal. In : J.A. Chweya et P.B. Eyzaguirre (Eds), The biodiversity of traditional leafy vegetables, IPGRI, 111-154.
- [10] [El Rhaffari, L. ; Zaid, A. ; Hammani, K. & Benlyas, M. (2002). Traitement de la leishmaniose cutanée par la phytothérapie au Tafilalet. *Revue Biologie & Santé*, Vol. 1, n°4
- [11] Farnsworth, N.R. (1966). Biological and Phytochemical screening of plants. *J. Pharm Sci.* 55(3): 225-276.
- [12] Khafagi, I.K. and A. Dewedar, (2000) The efficiency of random versus ethno-directed research in the evaluation of Sinai medicinal plants for bioactive compounds. *J. Ethnopharm.* 71 (3): 365-376
- [13] Kilahama F.B. (1998). Connaissances écologiques des populations autochtones : outil essentiel des stratégies de vulgarisation rurale. *Echos Du Cota*, 78 : 14-19.
- [14] Martin G. J. (1995). *Ethnobotany. A method manual*. London : Chapman & Hall, 268p.
- [15] Sofowora A. (1996). *Plantres médicinales et médecine traditionnelle d'Afrique*. Edit Karthala, Paris, 383 p.
- [16] Spichiger R.E., Savolanen V.V., Figeat M. (2000). *Botanique systématique des plantes à fleurs. Une approche phylogénétique nouvelle des angiospermes des régions tempérées et tropicales*. Lausanne (Suisse), Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, xii + 372 p.
- [17] Téré H. G. (2000). Signification des noms vernaculaires des plantes chez les guérés (Côte d'Ivoire) www.wobebli.net/biblio.htm 95p.
- [18] Tourneux H. et Daïrou Y (1998). *Dictionnaire peul de l'agriculture et de la nature (Diamaré, Cameroun)*. Paris Karthala/CTA/CIRAD, 547 p.